

M A D E M O I S E L L E L O U I S E E T L ' A V I A T E U R A L L I É

Prologue et mise en scène

Texte de Gaël Lépingle

Musique de Julien Joubert

Commande de l'Académie musicale de Villecroze

Œuvre dédiée à Anise Postel-Vinay

PROLOGUE

Éléments pour un prologue, à adapter localement.

Cette œuvre est tirée d'une histoire vraie : l'évacuation d'aviateurs alliés parachutés au-dessus de Montdidier, dans la Somme, le 8 février 1944. L'institutrice est un personnage inspiré par différentes personnes réelles : des figures de la Résistance connues, telles Germaine Tillion et Geneviève De Gaulle, ou moins connues, telles Claire Girard et Louise Macault. Mais aussi, plus proches de nous... (À compléter : référence à une plaque, un nom d'école ou de rue, etc.)

C'est à eux (ou à leur sens moral et à leur courage) que cette œuvre souhaite rendre hommage.

EXEMPLE DE MISE EN SCÈNE

Propositions de Gaël Lépingle notées au cours d'un stage organisé par La Musique de Léonie pour les professeurs des écoles, conseillers pédagogiques, musiciens intervenants, professeurs de conservatoire, professeurs d'éducation musicale de collègue (le 21 septembre 2014, au conservatoire Claude-Debussy, Paris 17^e arrondissement).

« Ces indications ne doivent en rien limiter d'autres lectures de l'œuvre pour d'autres mises en scène. » (Gaël Lépingle)

SCÈNE I : VOUS VOYEZ QUELQUE CHOSE ?

Le couloir d'un pensionnat.

Les élèves se tiennent en rang deux par deux, prêts à entrer en classe.

Certains ont leur cartable sur le dos, d'autres l'ont posé à terre.

Ils s'impatientent, regardent autour d'eux.

Certains élèves s'approchent de l'avant-scène (ou sur le côté), comme s'ils regardaient par une fenêtre ou une baie vitrée.

ÉLÈVES 1

Vous voyez quelque chose ?

ÉLÈVES 2

Non nous ne voyons rien.

ÉLÈVES 1

Vous savez quelque chose ?

ÉLÈVES 2

Non nous ne savons rien.

ÉLÈVES 1

Mais regardez encore !
Vous êtes sûrs de vous ?

ÉLÈVES 2

Toujours rien au dehors :
C'est une histoire de fou...

TOUS

Elle, si ponctuelle
Tout le monde s'interroge
Elle, si fidèle
Au cadran de l'horloge
La maîtresse n'est pas là, ça c'est vraiment bizarre
Elle n'a pas l'habitude d'être ainsi en retard
Mademoiselle Louise : que peut-elle bien faire ?
Ce n'est pas dans ses façons, ce n'est pas dans ses manières

ÉLÈVES 2

[parlé] Attendez ! Regardez ! C'est elle !
Elle tient par la bride le cheval du voisin
Qui tire une charrette... une charrette de foin
Elle guide son équipage vers le fond de la grange
Et regarde autour d'elle, avec un air étrange !

ÉLÈVES 1 *[prenant un « air étrange »]*

Comme ça ?

ÉLÈVES 2

Non comme ça, avec l'air plus inquiet.

ÉLÈVES 1

Ah, comme ça ?

ÉLÈVES 2

Ou enfin à peu près.

ÉLÈVES 1

Mais poussez-vous, je peux rien voir
Mais poussez-vous, quelle drôle d'histoire...

Le groupe resté en retrait (ÉLÈVES 1) prend la place de celui qui était posté aux fenêtres (ÉLÈVES 2).

Deux rangs face au public.

À cour, le rang 1 ; à jardin le rang 2.
Les deux rangs dialoguent.

Au public.

Chaque élève interroge son voisin de rang.

Phrase prononcée par un seul élève.

Le rang 2 prend la place du rang 1 à jardin. Mais les autres restent un peu collés, ils veulent voir aussi.

SCÈNE I : VOUS VOYEZ QUELQUE CHOSE ?

ÉLÈVES 1

Tiens voici le voisin, il reprend son cheval,
Fait un signe de tête, tout ça n'est pas normal !
Il fait un grand sourire, tout en plissant les yeux
Et, d'un air entendu, il part sans dire adieu

ÉLÈVES 2 *(plissant les yeux)*

Comme ça ?

ÉLÈVES 1

Non comme ça, avec l'air plus inquiet.

ÉLÈVES 2

Ah, comme ça ?

ÉLÈVES 1

Ou enfin à peu près.

TOUS

Regardez la maîtresse qui traverse la cour
Inspectant le préau, et les champs tout autour
Ce n'est pas chose banale, cache-t-elle un secret ?
Se sent-elle coupable d'un quelconque forfait ?

Regards portés vers un point unique au
fond, derrière les spectateurs, à jardin.

DIVERS *(parlé)*

Elle va arriver ! À vos places ! Je fais le guet !

TOUS

Elle, si sévère
D'une telle probité
À quelle affaire
Se trouve-t-elle mêlée ?
Y aurait-il un rapport avec cette rumeur
Qu'on entend au village, qui grandit d'heure en heure ?
Depuis un jour ou deux [ou trois], il se dit ça et là...
Des choses, bien des choses, qu'on murmure tout bas :

Au public.

Entre eux.

« ou trois » : ajout parlé par
quelques-uns.

(parlé rythmé)

Qu'un avion américain
Se s'rait écrasé pas loin
Et aurait parachuté
Des aviateurs alliés !

S'adressant au public. Bien prononcer,
comme un secret.

SCÈNE II : TOI QUI N'ES PAS LÀ

Les enfants forment un arc de cercle autour de la scène plongée dans la pénombre. Au centre, Louise fait quelques pas, l'air songeur.

Les enfants se placent en arc de cercle.

Elle s'arrête, le regard perdu vers l'horizon [ou écrit à sa table mais on doit comprendre que c'est une sorte de journal intime et non un courrier qu'elle écrit].

Louise un peu devant, à jardin, est assise sur une chaise.

LOUISE *(parlé)*

Mon René, mon petit frère, mon petit soldat... Ce soir je me sens si faible, pardonne-moi. J'ai eu bien du travail avec cet aviateur qu'il a fallu chercher. Je l'ai caché au grenier, je ne sais pas si j'ai bien fait. Les enfants se doutent de quelque chose.

Louise dit ce texte sur la musique, puis sur les « ouh » chantés.

Chaque décision me coûte. Depuis que la directrice est partie me voici quasi seule à diriger ce pensionnat, en pleine guerre. J'ai dû faire une classe mixte, unique, avec ces enfants qui sont fort courageux : les nouvelles de leurs familles sont tellement hasardeuses. Nos parents sont loin, eux aussi, et toi qui n'es pas là. Toi qui es prisonnier de guerre en Allemagne...

TOUS

**Toi qui n'es pas là
Qui es si loin d'ici
Mais je n'ai que toi
À qui parler dans la nuit**

Louise chante ou parle en respectant la prosodie chantée.

Ai-je encore le droit de rêver
Cette guerre a-t-elle confisqué
Tout espoir d'amour et d'av'nir
Faut-il toujours craindre le pire ?
Je voudrais un jour partir d'ici
Et connaître enfin d'autres pays
Je me sens si seule, abandonnée
Parfois le courage... vient à manquer

Elle se lève, fait quelques pas vers le centre.

**Toi qui n'es pas là
Qui es si loin d'ici
Mais je n'ai que toi
À qui parler dans la nuit**

Je voudrais un jour, je n'ose l'avouer
Connaître un jeune homme, et me marier
J'ai peur de rester, toute ma vie
La jeune fille simple... que je suis

« ...que je suis » avec un léger sourire.

**Toi qui n'es pas là
Qui es si loin d'ici
Mais je n'ai que toi
À qui parler dans la nuit**

Ai-je encore le droit de rêver
Cette guerre a-t-elle confisqué
Tout espoir d'amour et d'av'nir
Faut-il toujours craindre le pire ?

Fin de la musique. Louise sort soudain de sa rêverie.

LOUISE *(parlé)*

Je crois que les enfants m'ont vue. J'aurais dû faire autrement. Je ne peux pas les entraîner dans cette histoire...

S C È N E I I I : L E B I E N , L E M A L

C'est la classe. Les enfants sont installés sur des bancs : ils écoutent attentivement les bribes d'une conversation qu'on entend dans le couloir.

Mise en scène sans bancs : quatre rangs face au public évoquent quatre rangées de pupitres.

On reconnaît la voix de Louise : « Oui très bien Herr Major. Quand vous voudrez ».

Louise en coulisse, au fond à jardin.

Les enfants se consultent du regard, inquiets.

Louise entre en classe, l'air sombre.

Louise entre par le fond à jardin.

Elle regarde les élèves, puis se décide à parler.

Quelques élèves tournent la tête pour la regarder entrer.

LOUISE *(parlé)*

Vous allez sans doute être interrogés par les Allemands. Ils veulent savoir si je me suis absentée hier, pendant la classe. Je ne peux pas vous demander de mentir, mais... Je sais que vous m'avez vue aller dans la grange. J'aurais dû... Je suis désolée de vous mettre dans une telle position. Je vous ai toujours appris à vous comporter dignement, à ne pas mentir...

UN ÉLÈVE *(parlé)*

Mais Madame, vous inquiétez pas !

LOUISE *(parlé)*

Mais je vous ai toujours dit...

TOUS

Oui, vous avez toujours dit :

Au public.

Les élèves se mettent à chanter en imitant Louise.

TOUS

« Il y a le bien, il y a le mal
Il y a des lois, des lois morales
Si l'on ne les respecte pas,
On s'expose à bien des tracas ! »

Chacun à son voisin.

**Mais pour qui nous prenez-vous ?
Nous sommes tous avec vous !
Nous ne vous laisserons pas,
On va vous tirer de là !**

À Louise.

On a compris, c'est pas sorcier :
Dans cette école vous abritez
Un aviateur américain
Parachuté jeudi matin !

Nous mentirons aux Allemands
Nous promettons de faire semblant
Nous le jurons du fond du cœur
Il faut sauver cet aviateur !

LOUISE *(parlé rythmé)*

Mais je vous ai toujours dit...

TOUS

Oui, vous avez toujours dit :

(imitant encore Louise)

« Il y a les droits, et les devoirs

Au public.

Il a le blanc, il y a le noir

Mais si on y pense au final

On est son propre tribunal »

Chacun à son voisin.

SCÈNE IIII : LE BIEN, LE MAL

Il y a une grosse différence
Entre bonne et mauvaise conscience :
Car la suprême autorité
C'est en soi qu'on doit la trouver

**Mais pour qui nous prenez-vous ?
Nous sommes tous avec vous !
Nous ne vous laisserons pas
On va vous tirer de là !**

À Louise.

LOUISE *(parlé)*

Non, non, je ne peux pas, je ne veux pas vous demander ça...

TOUS

Des mensonges, petits et grands
Nous en faisons de temps en temps
Mais pour une fois que c'est permis
On vous couvrira, c'est promis

Nous savons broder des histoires,
Faire des bobards, des canulars
Mais c'est une chose paradoxale...
De mentir pour être loyal !

Chacun à son voisin.

**Donc ne vous inquiétez pas
On va vous tirer de là !**

À Louise.

LOUISE *(parlé)*

Merci ! Merci à tous... Mister Fabrizi était le pilote de l'avion qui s'est
écrasé avant-hier. Un membre de l'équipage a été tué, les autres
ont pu sauter en parachute et sont cachés dans les environs. Mais
il était blessé à la jambe, j'ai dû appeler le docteur en faisant croire
que j'étais malade.

Mais il y aura toujours classe, hein, n'en profitez pas !

Réactions faussement désappointées
des élèves.

SCÈNE IV : NEW YORK ! AMERICA !

Dans la cour de l'école, après la classe...

ENFANT 1 *(parlé)*

Si on le voit l'aviateur américain, on lui dit quoi ?

ENFANT 2 *(parlé)*

Bah s'il parle pas français, on sera bien embêté !

ENFANT 3 *(parlé)*

Moi je connais quelques mots en anglais...

ENFANT 2 *(parlé)*

Oui mais pas assez pour faire la conversation !

ENFANT 3 *(parlé)*

Mais si !

TOUS

New York ! America !

Je sais au moins dire ça,

Et puis je connais même :

« Hello what is your name ? »

Que pourrait-on lui dire

S'il ne parle pas français

Et quel drôle de sabir

Faudra-t-il inventer ?

LES GARÇONS

My name is Anthony. Voilà, j'habite ici !

LES FILLES

Euh my name is Florence. Et... do you like la France ?

TOUS

Gangster ! Et revolver !

Ça claque dans les airs

Je sais compter aussi :

Un deux trois... One ! Two ! Three !

On se répartit entre ceux qui ne savent pas et ceux qui savent.

- Je voudrais lui souhaiter

« Bienvenue au village »

- C'est pareil en anglais :

« Bienvenue au village »

- Alors cet accident ?

- On dit cet « accident »

C'est une question d'accent

TOUS

A question of accent !

ÉLÈVE 1 *(parlé, interrompt la chanson)*

Attention, des camions allemands !

ÉLÈVE 2 *(parlé)*

Qu'est-ce qu'ils font à la sortie du village ?

ÉLÈVE 3 *(parlé)*

Ils cherchent les aviateurs...

ÉLÈVE 2 *(parlé)*

Ouh là la, danger, « danger » ! *(accent anglais : « danger »)*

Les enfants dispersés sont assis et debout, ils jouent [chats, osselets par petits groupes].

Tous debout face au public, dispersion régulière. Laisser un peu de place devant pour la suite

Un groupe de garçons vient devant puis repart.

Un groupe de filles vient devant.

Certains miment les autres, les regardent.

Un groupe à jardin, un à cour.

Temps d'arrêt ; ils regardent tous à cour.

SCÈNE IV : NEW YORK ! AMERICA !

TOUS *(accent anglais)*

« Danger, danger ! » Pour les aviateurs !

TOUS *(reprenant la chanson)*

Pour avoir la vraie « touche »

(Avec l'accent anglais) On tord un peu la bouche

(Sans accent) On parle avec le nez

(Avec l'accent anglais) Et le tour est joué

Au public.

New York ! America !

Je sais au moins dire ça

Et puis je connais même :

« Hello what is your name ? »

(Même répartition)

- Où donc est votre avion ?

- Mais où est votre plane ?

- Mais non pas dans la plaine !

- Plane ça veut dire avion !

TOUS

Les accents et les mots

C'est un sacré boulot

Pour parler en anglaise

Sans passer pour une quiche !

New York ! America !

(etc.)

Darling, I love you

Chérie c'est l'amour fou

Parler américain

Qu'est-ce que ça fait du bien !

Face au public, les élèves sont répartis,
dansant sur place, très toniques.

Final : bras écartés en diagonale à la
Fred Astaire.

SCÈNE V : LE PIQUE-NIQUE

Dans la cour :

Louise, agitée, s'est isolée sur le côté, tandis que les enfants vont récupérer un petit baluchon en coulisses (ou en fond de scène).

Quand ils ont leur sac, les élèves sont assis, en petits groupes.

LOUISE *(parlé)*

Je n'ai plus le choix maintenant. Protéger l'aviateur, c'est mettre en danger les enfants. Mais je dois courir le risque... Pour l'instant les Allemands ne soupçonnent rien, les enfants n'ont même pas été interrogés, il faut en profiter.

Les élèves entourent Louise : ils tiennent un baluchon pouvant contenir un pique-nique.

Les élèves se lèvent et entourent Louise.

LOUISE *(parlé)*

Chacun a son sac, c'est bon ? Vous êtes prêts à faire semblant de partir en pique-nique ? Pas trop peur ? Alors, en route !

UN PETIT GROUPE

V'la l'bon vent, l'joli vent
Prenons un air innocent
Colchique dans les prés
En rang deux par deux serrés

Un petit groupe commence à suivre Louise à la queue leu leu. Ils tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Ils regardent soudain côté cour, et font un grand sourire crispé.

LOUISE *(parlé)*

Très bien, faites comme si de rien n'était.
Voilà, on sourit aux soldats... et on rechante !

TOUS

Promenons-nous dans les bois
Pendant que le loup n'y est pas
Chantons pour faire bonne mine
Des comptines enfantines

Tous emboîtent le pas.

Ah ! vive la campagne, qu'il fait bon qu'on est bien
Ah ! que le ciel est pur, prenons par ces chemins
La lala lilalère, chanter, chanter en chœur
Suffit à notre bonheur...
Pabala pampam pampampampam ! (bis)

LOUISE *(parlé)*

C'est par là-bas qu'il a atterri. On devrait retrouver le parachute facilement. Attention une patrouille !

Ils s'arrêtent.

TOUS *(très toniques)*

Sur un air entraînant, et d'un air angélique
Nous marchons droit devant, vers un beau pique-nique
La lala lilalère, chanter, chanter en chœur
Suffit à notre bonheur...
Pabala pampam ! pampampampam !

Ils repartent et tourne dans le sens inverse.

LOUISE *(parlé)*

Allez, on n'est pas arrivé, on se dépêche !

Marche rapide.

TOUS *(rythme accéléré)*

V'la l'bon vent, l'joli vent
Prenons un air innocent
Colchique dans les prés
En rang deux par deux serrés

LOUISE *(parlé)*

Le chemin est plus difficile, on entre dans la forêt, restez bien groupés.

Changement d'attitudes.

S C È N E V : L E P I Q U E - N I Q U E

Ils font le bruit du vent dans la forêt.

TOUS *(ralentissant, soudain apeurés)*

Mais voici la forêt, on se donne la main,
On ne perd pas le rythme, le rythme du refrain...

(Plus lents) La lala lilalère, chanter, chanter en chœur
Ne nous empêche pas d'avoir peur...

LOUISE *(parlé)*

Allez courage, c'est sûrement par ici.

Il a parlé d'un sac bleu, avec le parachute. C'est surtout le sac qu'il nous faut, enfin les papiers qu'il y a à l'intérieur.

Tout le monde cherche du regard...

TOUS

(parlé, pour se donner du courage) : Un, deux, trois !

Chantons à pleine voix

Un, deux, trois nous irons au bois

Quel prétexte parfait,

Ce pique-nique en forêt !

ÉLÈVE 1 *(parlé)*

Ça y est madame, regardez !! J'ai trouvé !

Tout le monde se rassemble autour de l'élève.

Certains se donnent la main pour se rassurer.

Ils se dispersent. Face au public, quelques-uns se tiennent toujours la main ou restent proches l'un de l'autre.

Ils marchent sur place, face au public.

Il montre le sac en le tenant en l'air, ou fait un geste du bras. Tous se rassemblent rapidement autour de lui.

S C È N E V I : L A T Y P H O Ï D E

Salle de classe. Même disposition que la scène III. Les enfants sont déjà installés quand Louise fait son entrée.

Les élèves sont dispersés et assis par terre. Le lieu est au choix : salle de classe, salle de sport, cour de récréation...

LOUISE *(parlé)*

L'école va être fouillée ! Ils fouillent tous les bâtiments, toutes les pièces. Je ne sais pas si j'aurai le temps de cacher Mr Fabrizi ailleurs.

LES ENFANTS

Et chez le boulanger ?
Chez monsieur le curé ?
Ou bien chez le coiffeur ?
Ou bien chez le docteur ?

LOUISE *(parlé)*

Chez le docteur certainement pas, il prend déjà des risques en venant ici soi-disant pour me soigner... Attendez, ça me donne idée !
(Elle regarde autour d'elle.) Tirez les rideaux, fermez bien les portes.

Les enfants s'exécutent et se rassemblent autour de Louise.

LOUISE *(parlé)*

On peut trouver une solution avec le docteur... mais je dois compter sur vous. En fait, les Allemands ne fouillent pas toutes les maisons : quand il y a un malade contagieux, par exemple. Si le docteur pouvait diagnostiquer des cas de typhoïde parmi vous, le pensionnat pourrait être mis en quarantaine... Pas sûr que ça marche, mais... qu'est-ce que vous en pensez ?

LES ENFANTS *(parlé)*

Oui !! Oui oui !!!!

LOUISE *(parlé)*

Mais faudra bien simuler, ne pas faire n'importe quoi. Les symptômes de la typhoïde vous les connaissez, on les a vus ensemble... Allez, je fais l'inspection, imaginez que je suis un soldat.

Les enfants se mettent en rang, et commencent à tousser ou à perdre l'équilibre.

Dans cette mise en scène : toujours assis.

LOUISE *(parlé)*

Que se passe-t-il ici ?

LES ENFANTS

Nous sommes bien marris,
Et ce n'est pas marrant
Je ne dors plus la nuit,
Moi j'ai des saignements

LOUISE *(parlé)*

Avez-vous de la fièvre ?

LES ENFANTS

Ah oui ! énormément,
Je peux plus respirer
J'ai bien quarante degrés !
Est-ce l'eau que j'ai bue ?
Ou la viande trop crue ?
Maintenant je vois double,
Et ma vision se trouble.
(Parlé, mettant les mains devant eux comme s'ils étaient aveugles.)
Vous êtes où ?

Ils commencent à se lever.

S C È N E V I : L A T Y P H O Ï D E

LOUISE *(souriant)*

N'en faites pas trop quand même !

LES ENFANTS

Il faut voir les choses en face

Debout face au public.

Voici ce qui vous menace :

Cette maladie sordide

C'est la fièvre typhoïde

Ah, aargh, ouh, beuh...

LOUISE *(parlé)*

Et au niveau du ventre ?

LES ENFANTS

Oh là là, c'est un fait

Pénible à évoquer :

On va au cabinet,

Toute la sainte journée

LOUISE *(parlé)*

Et vous mangez comment ?

LES ENFANTS

J'peux plus rien avaler, pas même un bol de riz

Je n'ai plus d'appétit !

Il faut voir les choses en face

Au public.

Même si ça nous angoisse :

Cette maladie sordide

C'est la fièvre typhoïde

Ah, aargh, ouh, beuh...

LOUISE *(inspectant les langues)*

Faites « ah ».

LES ENFANTS

Aaaaahhh...

Trouvez-vous, soyez franche

Notre langue trop blanche ?

Et la bouche qui bave...

Vous pensez que c'est grave ?

Ils se mettent tous à tousser.

Seuls quelques-uns toussent (il faut entendre Louise les interrompre).

LOUISE *(parlé)*

Pas la toux, ce n'est pas un symptôme ! Prenez l'air égaré, fiévreux, c'est mieux.

Les enfants se placent en arc de cercle autour de Louise et avancent en rond, en l'entourant, de plus en plus menaçants.

S C È N E V I : L A T Y P H O Ï D E

LES ENFANTS

Il faut voir les choses en face

Cette maladie hélas :

Cette maladie sordide

C'est la fièvre typhoïde !

Alors, attention attention

À la contamination

Pour pas que cette maladie

Ne vire en épidémie !

Cette maladie est sordide

C'est la fièvre typhoïde

Typhoïde ! Maladie sordide !

Il faut voir les choses en face

C'est ça, c'est ça, c'est ça qui vous menace !

Typhoïde ! Maladie sordide !

À partir du chant en canon, répartition
en trois groupes.

S C È N E V I I : T S F

*C'est la nuit. La salle de classe a été transformée en dortoir.
Au centre, un poste TSF. Les enfants sont assis ou allongés sur des couvertures.*

LOUISE *(parlé)*

Vous passez par groupes, hein, vous ne restez pas toute la nuit devant la radio. Bon, vous vous souvenez du signal ?

TOUS *(parlé)*

« Les fraises sont dans leur jus ! Je répète : les fraises sont dans leur jus ! »

LOUISE

Dès que vous entendez ce message, venez me trouver. Je reste au grenier avec Mr Fabrizi.

Un groupe (environ 1/3 des enfants) se regroupe autour d'un poste TSF, les autres restent sur leur couverture. Début de ma musique « ambiance TSF ». Louise revient en trombe :

LOUISE *(parlé)*

Et soyez discrets ! Faites très attention, vous savez qu'on prend tous un risque en faisant ça... *(souriant)* Allez, à plus tard !

Les enfants de la TSF mettent leurs mains à leurs oreilles comme s'ils mettaient un casque audio tandis que les autres regardent toujours, avec un petit sourire complice, vers la porte par laquelle Mlle Louise est sortie.

Le groupe TSF se divise toujours en trois :

- un dit les phrases *(en imitant le phrasé caractéristique de l'époque)* ;
- deux fait des « chhhh » et des craquements ;
- trois fait des zzzzz*(i)* ascendants et descendants *(ondes radio)*.

GROUPE TSF *(parlé)*

« Andromaque se parfume à la lavande.
Attention elle mord. Nous disons trois fois.
Il est temps de cueillir des tomates.
Il pleut toujours en Angleterre. »

TOUS *(sauf le groupe TSF qui continue les bruitages)*

Avez-vous remarqué ce soir
Cet air enjoué, ce « à plus tard »
Elle d'habitude si réservée
Mlle Louise est transformée !

Notre charmante institutrice
A des airs de conspiratrice
Mais au fond tout ce qu'elle complot
C'est s'occuper de son pilote !

GROUPE TSF *(parlé)*

« Clémentine peut se curer les dents.
Un ami viendra ce soir. »

LES AUTRES

Elle en pincerait pour l'aviateur
Que ça ne nous étonnerait pas
Elle aurait un p'tit coup au cœur
Ça ne nous surprendrait pas !

Dès le départ, installation en groupes au sol. Prendre des attitudes diverses [certains dos contre...]. Plus au centre, le groupe TSF [éventuellement une chaise ou deux pour donner du relief].

S'adressent les uns aux autres.

Au public.

SCÈNE VII : TSF

GROUPE TSF, repris par TOUS

« L'éléphant s'est cassé une défense.

La fortune vient en dormant.

Le canapé se trouve au milieu du salon.

Les carottes sont cuites, les carottes sont cuites, les carottes sont cuites ! »

Deux enfants vont inspecter la porte par laquelle Louise est sortie.

TOUS

Avez-vous remarqué ce soir

Cette lueur dans le regard

Et sur les joues cette rougeur

Quand elle va voir son aviateur !

C'est elle qui lui porte ses repas

Qui lui prépare des petits plats

C'est elle qui reprise ses affaires

Avec un zèle bien exemplaire

GROUPE TSF *(parlé)*

« Clarisse a les yeux bleus. Nous disons : Clarisse a les yeux bleus.

Baissez donc les paupières. Le chimpanzé est protocolaire »

TOUS

Elle en pincerait pour l'aviateur

Que ça ne nous étonnerait pas

Elle aurait un p'tit coup au cœur

Ça ne nous surprendrait pas !

TOUS

Le coq chantera à minuit. La secrétaire est jolie.

Grand-mère mange nos bonbons. Et Louis a deux cochons.

GROUPE TSF

Les girafes ne portent pas de faux col. L'acide rougit le tournesol.

TOUS *(sauf le groupe TSF qui continue à faire les bruitages)*

Vont-ils s'aimer, se dire qu'ils s'aiment

Et pour lui, en va-t-il de même

L'emmènera-t-il en Amérique

Faire un mariage transatlantique ?

GROUPE TSF

« Les fraises sont dans leur jus. »

TOUS

« Les fraises sont dans leur jus, les fraises sont dans leur... »

Moment d'excitation.

UN PETIT GROUPE :

CHUT !

S C È N E V I I I : P A S D E F A U X P A S !

Salle de classe. Louise s'adresse à trois enfants, dont l'un tient la sacoche de Fabrizi retrouvée scène V.

Louise et les trois enfants sont devant, sur le côté. Le reste du chœur est groupé derrière.

LOUISE *(parlé)*

Donc vous arrivez à la boulangerie.

Vous demandez « deux pains au lait s'il n'y a pas de croissants ».

LES TROIS ENFANTS *(parlé)*

Deux pains au lait s'il n'y a pas de croissants.

LOUISE *(parlé)*

C'est le code. Le boulanger saura s'il peut vous parler. Il y a des gens au village qui ne pensent pas comme nous, on doit faire attention.

UN ENFANT *(parlé)*

Comment vous le savez ?

LOUISE *(parlé)*

Il y a eu des familles juives dénoncées dans le village. Ce sont des habitants qui ont fait ça, pas les Allemands. [s'adressant au petit groupe] Bon, vous avez les papiers de l'aviateur ? Très bien, vous les montrez au boulanger, il vous dira comment faire évacuer Fabrizi.

UN AUTRE ENFANT *(parlé)*

Et pour sortir d'ici comment on fait ? Les entrées sont gardées depuis qu'on est en quarantaine...

LOUISE *(parlé)*

Oui, enfin cette histoire de typhoïde nous a bien arrangés. Maintenant ça nous complique un peu les choses mais ça va : vous passerez par la buanderie, il y a un escalier de secours...

LES TROIS ENFANTS

Passons par la buanderie

Puis l'escalier de secours

Surtout ne faites pas de bruit :

Nous arrivons dans la cour...

TOUS *(enfants + groupe de trois)*

Si par malheur un soldat

Garde la grille d'entrée,

Demi-tour et sans débat

Prenez par l'autre côté !

Pas de faux pas

Vous vous en souviendrez ?

Pas de faux pas,

Restez concentrés !

Puis d'un coup de courte échelle

Franchissez la palissade

Attention aux sentinelles :

Restez toujours sur vos gardes !

À droite... À gauche...

Arrivés dans la ruelle

Vous n'êtes pas encore sauvés

Prenez un air naturel

Mais marchez tête baissée

S C È N E V I I I : P A S D E F A U X P A S !

La maison aux volets verts
Attention, j'ai pas confiance !
L'échoppe de l'antiquaire ?
C'est bon, il est en vacances...

Le groupe s'adresse aux trois enfants.
Allez, allez ! Avancez !

Le vrai moment délicat
C'est devant la pharmacie :
Si le pharmacien vous voit,
Il pourrait faire des ennuis

Le groupe s'adresse aux trois enfants.
Passez ! Allez, vite !

**Pas de faux pas
Vous vous en souviendrez ?
Pas de faux pas,
Restez concentrés !**

Foncez vers le potager
La petite porte rose
Vous êtes chez le cordonnier :
Il est acquis à la cause...

Traversez vite sa boutique
Vous voici dans la grand' rue
Pas de stress, pas de panique :
La boulangerie est en vue !

TOUS *(sauf les trois enfants)*
Vous dites « Deux pains au lait
S'il n'y a pas de croissants » :
C'est votre code secret...
À vous de jouer maintenant !

LOUISE *(parlé)*
Allez, filez, et bonne chance.

LES ENFANTS *(parlé)*
Bonne chance !

S C È N E I X : 8 F É V R I E R 1 9 4 4

Les trois enfants partent.

Louise leur emboîte le pas mais s'arrête sur le seuil.

LOUISE *(parlé)*

J'ai prévenu Fabrizi que vous vouliez lui faire un petit spectacle.

Placez-vous bien au centre pour qu'il puisse vous voir par la fente du plancher. Et articulez !!

Louise disparaît. Les enfants se consultent du regard, et se mettent en place en silence. Ils regardent vers le premier étage, sourient, et se lancent.

TOUS

C'est le 8 février 1944.

C'est son premier combat : Fabrizi va se battre

Il se sent le courage de ceux que rien n'arrête

Il devra piloter un avion B-17 !

Avec un bombardier, avec cinq mitrailleurs

Un gars pour la radio, et un navigateur

Et puis un copilote : cela fait dix tout rond

L'équipage est complet, maintenant attention !

Ils ont vingt ans

C'est leur première mission,

Dans un instant

Décollage de l'avion !

Ils traversent la Manche, passent la France au nord

Leur objectif précis, c'est la gare de Francfort

Mais voici qu'ils arrivent, dans un nuage de fumée

Ils n'y voient plus grand-chose, et se font mitrailler !

Où est leur escadron ? Ils l'ont perdu de vue !

Fabrizi est touché par un éclat d'obus

Ça mitraille à tout va, l'équipage est blessé

Il faut faire quelque chose, il faut se décider !

Évacuation !

Tout le monde s'affole

Bientôt l'avion

Explosera en vol

Car pendant ce temps-là, des chasseurs allemands

S'acharnent à l'arrière, le danger est trop grand

Fabrizi décidé, fait soudain un virage

Et entraîne l'appareil, tout bas dans les nuages

L'avion se rétablit mais voici qu'à présent

Les moteurs sont percés, perdent leur carburant

C'est une question de temps, une question de minutes

Il faut se résoudre à sauter... en parachute !

Ils sont touchés

Mais atteignent la France

Ils doivent sauter

C'est leur dernière chance !

Et un à un ils sautent, atterrissent dans les champs

Espérant échapper aux patrouilles des Allemands

Ici on s'organise pour pouvoir les cacher

Et Mlle Louise est alors appelée !

Enchaînement : Le groupe est toujours dans la position de la fin de la scène VIII, rassemblé de manière informelle.

Ils se mettent en place face au public, bien rangés sur trois lignes. Éviter d'être trop proches les uns des autres.

Le début est assez statique et martial. Certains (au premier rang) imitent le tambour.

Poursuivre de façon plus animée ; jouer jusqu'à la fin.

Vivant, entre eux.

Très vivant.

Soudain plus grave et calme.

Enchaînement immédiat avec la scène suivante.

SCÈNE X : D'AUTRES SE CROISERONT

Le petit groupe parti en mission revient tout essoufflé, paniqué.

ENFANTS EN MISSION *(parlé)*

Elle est où Mademoiselle Louise ? Elle est où, vite, vite !

Louise arrive aussitôt.

LOUISE *(parlé)*

Qu'est-ce qui se passe ?

ENFANT *(parlé)*

Vous devez partir avec Mr Fabrizi le boulanger nous a dit, tout de suite !

ENFANT *(parlé)*

Y'a quelqu'un qui vous a dénoncé. La police arrivera d'une minute à l'autre.

Louise devient livide. Elle ouvre la bouche, rien n'en sort. Elle se force à se contrôler.

LOUISE *(parlé)*

Je... *(Jetant un œil au plafond.)* Allez prévenir Fabrizi *(aux enfants mission)*. Mais qu'est-ce que je vais faire, il vous a dit le boulanger ?

ENFANT *(parlé)*

Il vous cache ce soir chez lui, après on verra.

LOUISE *(parlé)*

Mes enfants... *(Prenant sur elle.)* N'ayez pas peur, tout va bien se passer. Je ne sais pas si je vous reverrai quand cette guerre sera finie, mais je vous souhaite... Je ne sais pas, je vous souhaite le meilleur, bien sûr, et que vous retrouviez vos parents, et vos amis... *(Elle va pour partir et se ravise.)*

Et puis, que vous grandissiez sans oublier ce qu'on a vécu ensemble... Alors adieu !

ENFANTS *(parlé)*

Au revoir ! Au revoir Mademoiselle !

Les enfants se retrouvent décontenancés après le départ de Mademoiselle Louise.

Ils l'entendent qui parle à Fabrizi, une porte claque : ils sont partis.

TOUS

Que vont-ils devenir ?

Et pourront-ils s'enfuir ?

Quelles chances de s'en sortir ?

Pour lui...

Il retrouvera le convoyeur
Chargé du groupe des aviateurs
Et une fois tous réunis
Ils chemineront jusqu'à Paris

Pour elle...

Louise pourra-t-elle se cacher ?
Ou bien partir à l'étranger ?
À la merci des passeurs
Du jour et de l'heure ?

Que vont-ils devenir ?

Et pourront-ils s'enfuir ?

Quelles chances de s'en sortir ?

Enchaînement. L'arrivée soudaine des enfants paniqués doit faire sursauter les spectateurs.

Les élèves rompent les lignes formées pour le chant précédent.

« Mes enfants... » : on sent le désarroi de Louise pendant plusieurs secondes avant qu'elle ne se ressaisisse. Les élèves, pour l'écouter, sont tournés vers elle.

Répartis sur la scène, face au public, certains sont rassemblés par deux ou trois [les grands rassurent les plus jeunes par exemple].

SCÈNE X : D'AUTRES SE CROISERONT

Pour lui...

Les réseaux de la Résistance
Lui feront traverser la France
Jusqu'à la plage de Plouha
Où de nuit il embarquera

Louise devra se débrouiller
Pour obtenir des faux papiers
Et grâce à des aides complices
Tromper Gestapo et police

Ils se seront croisés comme ça
Se sont-ils aimés, on n'sait pas
Avant de repartir chacun
Vers d'autres lendemains...

**D'autres se croiseront
D'autres se nommeront
Donald, Clyde, ou Robert
Germaine, Danielle ou Claire,**

**Et sur d'autres rivages
D'autres villes ou villages
William, James ou Raymond
André, Paul ou Edmond**

**D'autres se sont croisés,
D'autres se sont nommés
Lucienne, Geneviève, Lucie,
Pierre, Marcel, Jean ou Louis...**
